



Ascension Bill Viola

À la renverse

D'après le chapitre *L'amour, L'enfant* dans *En cas d'amour* d'Anne Dufourmantelle

Création novembre 2026

Compagnie Ex-Oblique / Noémie Ksicova

Contact Production / Diffusion AlterMachine

Carole Willemot - carole@altermachine.fr - 06 79 17 36 65

Marine Mussillon – marine@altermachine.fr - 06 29 90 13 86

Création le 3 novembre 2026 à la Comédie de Reims, centre dramatique national

D'après le chapitre *L'amour, l'enfant* dans *En cas d'amour* d'Anne Dufourmantelle

Conception, écriture, mise en scène **Noémie Ksicova**

Avec **Vincent Dissez, Boutaina El-Fekkak, Sébastien Eveno, Théo Oliveira Machado, Cécile Péricone, Marie Moly, Yasmine Nbonga Abdaoui** membres de la jeune troupe de la Comédie de Reims et **Marceau Legroux Hernandez** en alternance avec **Lucien Tyburce**

Scénographie **Anouk Dell'Aiera**

Lumières **Clément Balcon**

Composition musicale et sonore **Bruno Maman**

Son **Théo Cardoso**

Vidéo **Katell Paugam**

Costumes **Caroline Tavernier**

Dramaturgie **Hervé Pons, Elsa Revcoleschi**

Assistanat à la mise en scène **Antoine Hirel**

Régie générale **Martin Massier**

Administration, production, diffusion **AlterMachine I Carole Willemot et Marine Mussillon**

Relations presse **AlterMachine I Elisabeth Le Coënt et Erica Marinozzi**

Production Compagnie Ex-Oblique, Comédie de Reims, centre dramatique national

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
Comédie de Béthune, Centre dramatique national, MCA d'Amiens, Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, Le Liberté - Chateaufallon, scène nationale de Toulon, Théâtre national de Nice, - en cours -

Avec l'aide du Centro Dramatico Nacional de Madrid (Espagne), de l'Institut français de Madrid et de la Chartreuse Centre national des écritures de spectacles.

La compagnie Ex-Oblique est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Hauts de France.

Noémie Ksicova est artiste associée à la Comédie de Reims, Centre dramatique national et au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de Beauvais fait partie du collège européen du Phénix, scène nationale de Valenciennes.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Du 1^{er} au 22 mars 2025 : Résidence d'écriture à la Chartreuse, Centre national des écritures de spectacle

Du 24 au 6 avril 2025 : Résidence d'écriture au Centro Dramatico Nacional de Madrid (Espagne)

Automne 2025 : Résidence de recherche technique

Janvier 2026 : Résidence d'écriture

1^{er} - 22 Septembre 2026 : Répétitions Paris

Septembre - Novembre 2026 : Répétitions Reims

Novembre 2026 : Création à la Comédie - CDN de Reims

A partir de janvier 2027 : Tournée

VINCENT. J'ai vécu à Madrid pendant 30 ans. Je viens de rentrer en France.

ANNE. Et vous avez décidé de venir me voir...?

VINCENT. Oui?

ANNE. Pourquoi?

VINCENT. Je sais pas. Peut-être pour faire l'expérience de la psychanalyse.
Oui c'est ça. Avoir fait cette expérience là....

ANNE. Comme on a fait le mont Blanc?

VINCENT. Oui c'est ça. Comme on a fait le Mont-Blanc...Mais par la voie Nord.

Extrait d'*À la renverse*

L'HISTOIRE

À la mort de Vincent, l'un de ses patients, Anne, psychanalyste, est bouleversée. Elle rencontre alors la juge qui, trente ans plus tôt, avait eu à juger cet homme.

À la renverse suit le cheminement de ces deux femmes lancées dans une enquête autour de cet homme et d'un événement fondateur qui a conditionné toute son existence, ainsi que celle des autres protagonistes.

En retraçant cette histoire, elles se trouvent confrontées à leurs propres certitudes, à leurs zones d'ombre et à cet innommable qui échappe au langage comme à la justice. Que faire lorsque les mots manquent pour dire ce qui s'est passé ?

Comment vivre et se construire lorsqu'aucune vérité ne peut être définitivement établie ? Comment habiter une histoire dont le sens demeure à jamais incertain ?

Un après-midi de juillet, près d'un lac, un pique-nique est organisé. Un couple avec leurs deux enfants, la jeune fille au pair, et le meilleur ami du père, Vincent, qui est là avec sa compagne, Marianne. Raphaël a cinq ans et il veut chercher des libellules. Vincent, l'accompagne dans cette promenade le long de l'eau. Raphaël trébuche, perd pied. Une racine peut-être ou une tentative d'attraper l'insecte. Il tombe dans le lac, se noie. Vincent plonge. Combat contre la mort qui voudrait ravir l'enfant, il sauve Raphaël, le sort de l'eau. Vincent, comme il aurait été d'usage, ne va immédiatement chercher les secours, appeler à l'aide. Il garde l'enfant dans ses bras. Et là, dans ce moment là, surgit en lui une émotion indescriptible.

Au loin, la jeune fille au pair. Elle voit cet homme qui tient dans ses bras cet enfant. Elle est loin et ce qu'elle voit lui paraît ambigu. Elle prête à Vincent des gestes criminels. Quelques semaines après ce sauvetage, elle finit par partager ses doutes et raconte aux parents ce qu'elle a cru voir. Les parents se demandent si finalement cette noyade n'était pas un prétexte pour des gestes criminels. Ils doutent, puis accusent. Un procès a lieu qui se conclut par un non-lieu. Vincent fuit la France et part vivre à Madrid, seul. Là-bas, il s'installe dans un quotidien millimétrique. Une vie en surface. Une déshabitation de lui-même.

Raphaël a grandi, il a presque trente ans, partage sa vie avec une femme, ont deux enfants. Il est devenu peintre. Un peintre reconnu. La submersion, l'eau toujours au cœur de son travail. Profitant d'une exposition qui lui est consacrée à Madrid, Raphaël cherche à retrouver Vincent et finit par créer la rencontre.

Pendant trois jours, alors qu'aucun des deux n'ont jamais connu d'hommes, ils ne se quittent pas, font l'amour. Se confrontant au monstre sacré de son enfance, Raphaël reprend le pouvoir face à un récit, une fatalité qui lui aussi l'avait enfermé. Plusieurs années plus tard, Vincent retourne vivre en France. C'est à ce moment là qu'Anne le rencontre, quand il entame une psychanalyse avec elle. Il fait le chemin à rebours. Retourne au cœur de cet événement qui aura déterminé pour toujours ces deux existences. La sienne et celle de Raphaël. Il se tue dans un accident de voiture quinze jours après sa première séance.

Un enfant joue à cache-cache. Il est dissimulé derrière une porte. De l'autre côté, deux adultes se parlent. Ils disent quelque chose de bouleversant sur son histoire. La révélation est lâchée comme une banalité, entre autres choses. L'enfant se fige. Il a entendu. Maintenant il ne peut pas revenir à ce qu'il était avant. Le temps est irréversible, la connaissance aussi. Une voix près de lui s'écrie : « Je t'ai vu ! » Il sort de sa cachette. Il est à tout jamais changé. Et l'autre, qui le cherchait, ne le sait pas. Ni les adultes de l'autre côté de la porte qui se sont tus. Il ne joue plus.

Anne Dufourmantelle, *Défense du secret*

NOTES

S'engager sur les terrains difficiles de nos humanités

L'oeuvre d'Anne Dufourmantelle m'accompagne depuis plusieurs années.

Conversation ininterrompue avec ses livres, sa pensée, avec celle qui, je crois, à une connaissance approfondie du coeur humain.

Se plonger dans l'oeuvre d'Anne Dufourmantelle c'est s'engager sur les terrains difficiles que composent nos humanités. C'est se défaire de ce qu'on croyait comprendre, de ce qu'on croyait connaître. C'est apprendre à accepter les apories, la non résolution. Et regarder l'Autre comme le centre de l'univers.

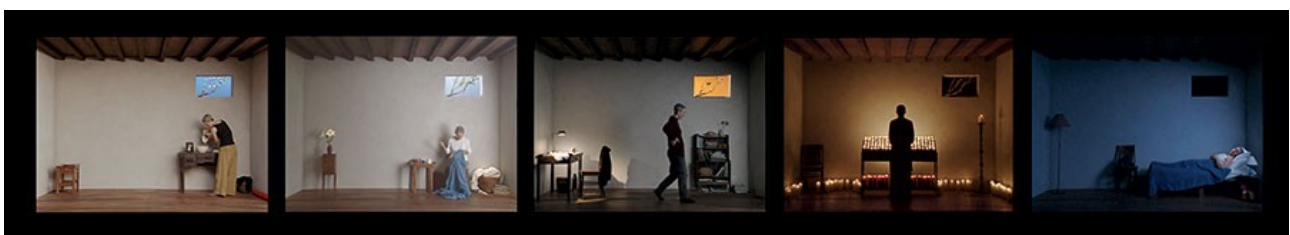
La fiction comme espace collectif de l'irrésolu

Le plateau de théâtre est pour moi l'un des derniers espaces où l'on peut prendre le temps du regard, de ce regard qui prend le temps de traverser les apparences, d'envisager la complexité et de plonger. L'un des derniers espaces où l'on peut prendre le temps d'une autre écoute au monde, où l'on ne vient pas chercher « la confirmation de ce que nous savons déjà mais un lieu de possibles et de remise en question de ce qui nous semblait acquis. » Joël Pommerat, *Théâtres en présence*. Le plateau de théâtre est pour moi le lieu d'interrogations qui me sont vitales que je pose par le biais d'une fiction dans cet espace collectif où il s'agit moins de résoudre que de laisser irrésolues, vivantes, ces questions, ces vertiges et qu'ils puissent à leur tour voyager en chacun et chacune.

Ne pas regarder trop vite

Raconter cette histoire est une nécessité. Par ce qu'elle charrie de vertige en moi bien sûr mais aussi, surtout, par ce qu'elle demande à notre regard. Cette histoire demande de l'écoute - pas de se départir du jugement, parfois il faut juger - mais d'aller au-delà de ce qui nous apparaît à première vue. Ne pas regarder trop vite.

Prendre le temps d'envisager la complexité de ceux qui pourraient être chacune et chacun, accepter de ne pas pouvoir catégoriser. Parce que si l'on regarde l'Autre profondément, absolument, c'est aussi des parts de soi qu'on retrouve. Alors regarder. Comme acte de résistance. Comme le chemin vers l'autre.



Pénétrer les cryptes

Emmanuel Lévinas dit « L'infini de l'autre reste innommable, il échappe à toute totalité conceptuelle. ». Innommable dans le sens premier - ce qui ne peut-être nommé - . Ce qui traverse ces personnages ne pourra être réduit à une explication, à une théorie. Faire le pari du théâtre pour traverser le flou, l'insondable, pénétrer la crypte nichée au coeur de ces personnages, la rendre visible car par le prisme de cette histoire absolument singulière, c'est le monde entier qu'on regarde.



recherche après-midi de juillet, Naima Leconte

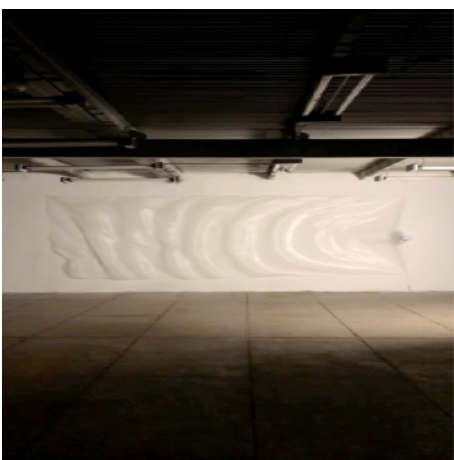
L'événement comme détermination d'une existence

Pour Gilles
Deleuze dans
*Différence et
répétition* (1968),

« l'événement n'est pas ce qui arrive, mais ce qui transforme le réel, indépendamment de sa manifestation matérielle. » L'événement comme réel pur qui crée une rupture dans l'ordre des choses. Qui arrive et fait effraction. C'est ça que nous raconte *À la renverse*. La fracturation de deux existences par le surgissement de cet événement mais aussi la constellation qui y préside.



Recherche Madrid, Hervé Guibert



recherche principe scénographique, Dominic
Kiessling *Use and effect*

Vincent, désir de vie contre la mort

Ce jour-là, en ramenant Raphaël sur la berge qu'il vient d'arracher à la mort, Vincent est pris d'une émotion indescriptible. « Qu'est ce qui est né là au contact de cet enfant qu'il a pris dans ses bras pour le ramener à la vie face à l'extrême proximité de la mort? » Cette émotion a pris la forme d'un trouble, d'un désir. D'un désir qui est tout sauf un désir sexuel dit Anne Dufourmantelle. Alors quel est il ?

Un désir de vie contre la mort ? En effet, lorsqu'il a sauvé Raphaël, Vincent de tout son désir d'homme a refoulé la mort, l'a empêchée de prendre ce corps. Alors pourquoi l'ambiguïté, pourquoi la culpabilité chez cet homme quand Anne le rencontre des années après, pourquoi le procès?



Recherche Madrid, Hervé Guibert

Une Pythie

Qu'est ce qu'a vu cette jeune fille au pair au loin? S'est-elle trompée en prêtant à cet homme des gestes criminels mais telle une Pythie, elle a vu que quelque chose d'irrévocable pour ces deux existences se jouait dans ce moment là? Est-ce que ce qui fait récit et qui est du point de vue de Vincent dans cet endroit clos d'un cabinet de psychanalyse est le réel? Le cabinet de psychanalyse est il un espace de vérité? Un tribunal est il un espace de vérité?



Recherche vidéo, Justin Philips

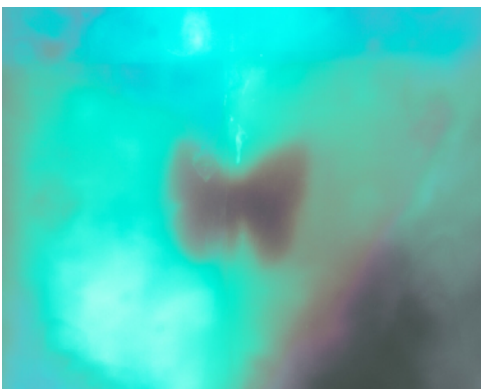
Raphaël, entre dette de vie et innocence perdue

Comment les choses se sont imprimées en lui? Il y a son oeuvre hantée par cette chute dans l'eau et il y a eu le procès dont il était le centre mais trop petit pour en être acteur. Enfant, il a entendu parler du procès. Ça lui a volé une partie de son enfance et il a grandi, enfermé dans ce récit là. Et presque trente ans après, il va à la rencontre de cet homme pour se réapproprier son histoire, la réparer, s'en libérer. Se confronter au « monstre sacré » de son enfance. « Passer deux jours et deux nuits enfermé avec lui dans une chambre, c'était descendre dans l'arène et affronter ce mythe en bien ou en mal dont on avait saturé son enfance. (...) Il remettait du vivant là où on lui

avait dressé une stèle, père et mère au chevet de l'enfance outragée. »

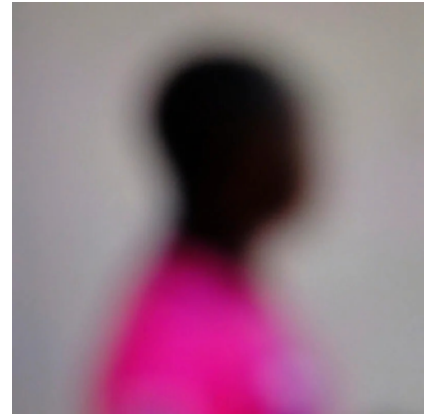
Trouble et vertige

L'évènement : Raphaël tombe dans un lac, « la mort qui le prend puis s'éloigne. Un trouble, un désir qui survient. C'est peut-être la chose la plus difficile qui soit donnée à la pensée. » Car oui, dans cet instant là a surgi en cet homme, cette



Recherche vidéo : Justin Philips

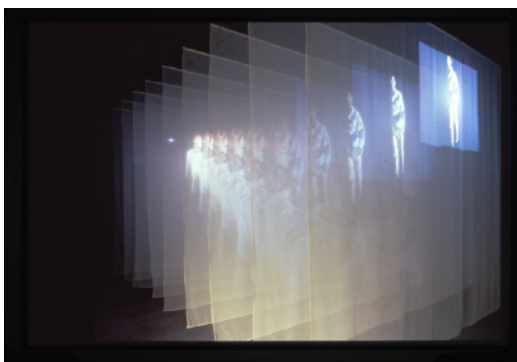
émotion indescriptible. Elle l'a traversée. Oui, c'est un désir de vie contre la mort mais comme le dit Anne Dufourmantelle pourtant « il n'est pas pour autant étranger au désir sexuel, je veux dire que c'est la même source mais ce n'était pas un désir de le prendre lui, au contraire. (...) Je cherche à comprendre ce trouble comme un événement traversant le corps et la psyché entière, arc-boutée contre l'événement de la mort qui prend corps ». Ce mot « désir » associé à l'enfant quand bien même il est étranger au désir sexuel, crée le trouble, l'insupportable. Bergson disait que la philosophie c'est ne pas chercher des idées qui nous rassurent c'est se confronter au contraire à celles qui créeront le vertige. Ce désir donc et quand bien même il n'est pas sexuel a traversé cet événement et de fait il est monstrueux, dans le sens premier étymologique « bizarre, extraordinaire, capable de mettre du désordre dans l'ordre ou le contraire, provoquant soit la terreur, soit l'admiration ». Est-ce que le surgissement du monstrueux, d'un désir monstrueux comme ce désir associé à un enfant, fait de nous un coupable, alors même qu'aucun geste n'a été commis ? Un désir n'est pas un acte. Il appartient au territoire de la pensée. Vouloir juger une pensée porte en soi un risque vertigineux : celui du fascisme. Pourtant, certains désirs agissent dans le monde. Ils peuvent orienter des vies, les briser, parfois même conduire à la mort. Vertige, encore.



Recherche vidéo Mame-Diarra Niang
Morphologie du rêve

Donner voix, donner corps

Travailler cette matière et en faire un spectacle demande de questionner ma pratique d'un point de vue formel mais aussi mon écriture. Jusqu'à présent, je



Recherche vidéo, *The Veiling* Bill Viola

travillais à ce que la parole qui se disait au plateau ne véhicule pas de pensée. Je n'expérimente pas la parole comme espace de vérité, je crois au contraire que si vérité il y a, elle se niche entre les mots, entre les dialogues, là où justement la parole s'arrête. Que c'est le silence entre les mots qui raconte le centre de ce que l'on veut dire. Evidemment ce rapport

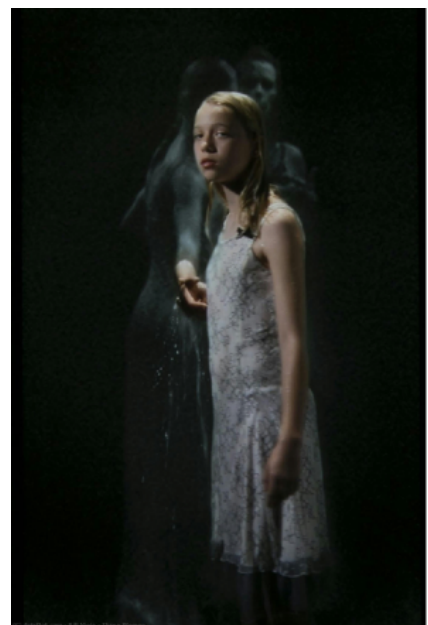
au silence, à la vérité qui se niche entre la parole sera là, mais je dois aussi trouver une langue particulière qui n'est pas la langue commune pour ces deux femmes qui traque, questionne, tente des hypothèses. Faire théâtre de cette parole-là aussi. Et puis il y a elleux, ces personnages qui pour l'instant n'existent que dans ces quelques pages du livre d'Anne Dufourmantelle. Les rendre vivants. Leurs donner chairs et corps. A partir des comédiennes et comédiens, de leurs singularités. Adapter la langue aux rythmes de chacun de chacune pour que ces personnages deviennent indissociables de celles et ceux qui les incarneront.

Deux femmes

Elles ne quitteront jamais le plateau. C'est à travers leurs regards que nous entrerons dans cette histoire et que nous en traverserons les différentes strates. D'un côté, Anne : la femme, la psychanalyste, la philosophe, l'écrivaine, dont la pensée se déploie sans cesse pour tenter d'approcher ce qui lui échappe. De l'autre, la juge, elle-même traversée par une crise profonde. Accusée d'avoir « mal jugé », elle voit vaciller les fondements mêmes de sa pratique. Lorsqu'elle doit statuer à partir de son intime conviction, qu'est-ce qui agit réellement en elle ? Quelle part de son histoire, de ses croyances, de ses peurs ou de ses désirs participe à sa décision ? Jusqu'où est-elle véritablement libre dans son jugement ? Toutes deux sont confrontées à la même énigme : comment regarder un être humain sans le réduire à ce que l'on croit savoir de lui ?

Bill Viola

« Toute ma vie j'ai été fasciné par l'eau. Quand j'étais jeune, j'ai failli me noyer. Cette expérience incroyable a changé ma vie. C'est l'expérience la plus importante de ma vie. Quand j'avais 6 ans je suis tombé à l'eau. Mon oncle heureusement était là, il s'est jeté à l'eau et m'en a sorti. Je suis resté au fond un moment, une expérience émotionnelle très forte, je n'avais pas peur, vraiment aucune peur, je serais resté là s'il n'avait pas plongé, et j'aurais été très heureux. C'était une expérience positive, pas effrayante. Un traumatisme, mais positif. Je n'avais pas peur. Je me croyais au Paradis, ou pas loin. C'était un monde nouveau. Je



n'étais jamais allé sous l'eau, je n'avais jamais rien vu sous cet angle. » Quand nous avons commencé à penser l'espace avec Anouk Dell'Aiera, nous sommes tombées sur ces mots de Bill Viola. Raphaël a vécu la même chose au même âge et la découverte de cette expérience fondatrice de Bill Viola, cet instant liminal entre vie et disparition qui a tant irrigué son travail, ses images, ses temporalités suspendues m'a permis de dessiner les contours du personnage de Raphael dont Anne Dufourmantelle parle si peu. En pensant l'artiste que Raphael devient, je me suis appuyée sur ce que je projetais de Bill Viola, sur cette sensibilité façonnée par une expérience extrême, entre dissolution et révélation. Peu à peu, ce qui relevait d'une intuition ou d'une projection s'est concrétisé pour moi : une manière de comprendre comment une expérience originelle peut contaminer une œuvre entière et, par résonance, nourrir la construction du personnage de Raphaël, lui donner sa profondeur et sa densité.

Donner forme

Le plateau sera nu du moins il se donnera comme tel au début de la représentation avant que l'histoire soit reconvoquée, rappelée à la surface du présent. Sur le plateau, des membranes — des tulles peut-être — structureront l'espace. Elles offriront une double possibilité : une



transparence absolue ou, au contraire, une opacification qui fera écran. Ces surfaces deviendront à la fois frontières, filtres et supports de projection. Elles permettront de révéler ou de dissimuler, de faire coexister le visible et l'invisible, le



présent et ce qui affleure depuis d'autres temps. L'espace scénique se construira ainsi comme une succession de plans. Plusieurs temporalités pourront s'y superposer, se croiser, dialoguer. Le passé, le présent de la représentation et les réminiscences

s'inscriront simultanément, sans hiérarchie fixe, dans un même champ visuel et les différents lieux traversés par l'histoire seront simplement esquissés, suggérés.

J'utiliserai le médium de la vidéo pour la première fois. Comme moyen d'ouvrir la perception. À travers elle, il s'agira de rendre compte, de manière sensible, la persistance de l'événement par cette eau qui le symbolise. De ce lac. Lac qui ont été des volcans, le feu retourné. Un événement toujours présent, partout, qui continuera d'agir et de contaminer l'espace, les corps et le temps. La vidéo aussi comme source lumineuse qui éclairera, traversera, transformera le plateau, les



membranes servant de surfaces de projection, permettront à l'image de se déposer, ou de se propager par ricochet, contaminant progressivement tout l'espace scénique.

Venant de la musique, le son est le médium premier pour moi celui qui dit ce que les mots ne peuvent pas

dire, ce que l'espace ne peut pas montrer. Comme dans mes précédents spectacles, il y aura aussi des séquences uniquement sonores. La représentation commencera d'ailleurs dans le noir. Que ce soit par l'écoute que l'on puisse entrer dans le spectacle. Créer un sas avant que les lumières du plateau s'allument, afin de préparer avec délicatesse les corps et les regards à la traversée d'une intimité singulière où pourra se rejouer, peut-être, en écho, des fragments de nous-mêmes.

Noémie Ksicova, janvier 2026

« Penser l'événement - un corps tombe dans une rivière, la mort qui vous prend, puis qui se détache, le désir qui survient-, c'est peut-être la chose la plus difficile qui soit donnée à la pensée.»

Extrait de *L'amour, l'enfant* dans *En cas d'amour*, Anne Dufourmantelle

Anne Dufourmantelle



Anne Dufourmantelle est une philosophe et psychanalyste française née en 1964 à Paris et morte en 2017. Normalienne, agrégée et docteure en philosophie, elle s'inscrit dans la tradition de la philosophie contemporaine. Elle est également psychanalyste, formée à la psychanalyse freudienne et lacanienne.

Son travail se situe au croisement de la philosophie, de la psychanalyse et de la littérature.

Elle enseigne la philosophie à l'université et collabore régulièrement avec des revues intellectuelles. Ses recherches portent notamment sur les notions de risque, de secret, de désir, de douceur et d'hospitalité.

Son essai le plus célèbre, *Éloge du risque*

(2011), traite de la notion de risque dans l'existence individuelle. Dans *La Sauvagerie maternelle*, Anne Dufourmantelle analyse la dimension archaïque et ambivalente de la maternité, qu'elle décrit comme une force à la fois protectrice et potentiellement destructrice dans la constitution du sujet. Dans *La Puissance de la douceur* (2013), elle analyse la douceur comme une force éthique et politique. Elle publie également *L'Intelligence du rêve*, consacré à la place du rêve en psychanalyse. Dans *La Femme et le sacrifice* (2007), Anne Dufourmantelle analyse la manière dont le sacrifice a historiquement structuré la place du féminin, en interrogeant ses implications psychiques et symboliques. Dans *En cas d'amour* (2011), Anne Dufourmantelle explore les formes du lien amoureux et la manière dont l'amour engage le sujet dans une expérience de vulnérabilité et de transformation. Dans *Défense du secret*, elle examine la place du secret dans la construction du sujet.

Elle coécrit aussi *De l'hospitalité* avec Jacques Derrida. Son écriture est reconnue pour sa clarté, sa poésie et sa profondeur philosophique.

Anne Dufourmantelle meurt tragiquement en 2017 en tentant de sauver des enfants de la noyade.

Noémie Ksicova, conception, écriture et mise en scène

Après des études de violon et une formation de comédienne, Noémie Ksicova se tourne d'abord vers l'écriture, puis vers la mise en scène.

Son premier spectacle, *Rapture*, est en partie librement inspiré du *Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras. Elle y ouvre un questionnement qui traversera l'ensemble de son travail et sera également au cœur de *Loss*, créé en 2020 au Phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création : comment maintenir vivant et présent ce qui ne l'est plus. C'est avec ce spectacle que son travail se déploie à l'échelle nationale, notamment au Théâtre de la Ville.

En 2022, Noémie Ksicova est artiste Colibri au Théâtre de L'Oiseau-Mouche, où elle crée *Saturne*, un spectacle écrit pour des acteur.ice.s en situation de handicap mental. Le spectacle tourne sur le territoire des Hauts-de-France et dans plusieurs théâtres, notamment au Théâtre de la Ville à Paris.

En 2023, elle crée une forme légère à l'occasion d'une carte blanche : *Body Art*, d'après Don DeLillo, un projet conçu pour une comédienne, Camille Dagen, en lien avec la Comédie de Reims. Elle développe également *Cartographie sensible*, une déambulation à partir de témoignages d'habitants de Reims, donnant lieu à une installation et à un podcast. Ce projet est ensuite décliné dans différents théâtres et sur plusieurs saisons.

La même année, elle crée *L'Enfant brûlé*, librement adapté du roman de Stig Dagerman. Le spectacle est créé à la Comédie de Reims puis repris notamment à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

En 2025, elle crée *Sous ce toit j'ai connu ma première joie*, d'après Eugène Onéguine de Piotr Tchaïkovski à l'Opéra national de Lorraine ; *Une Ville*, d'après *La Mélancolie de la résistance* de László Krasznahorkai, spectacle de sortie du groupe 48 du Théâtre national de Strasbourg ; ainsi que *S'arracher* de Marc Daniau, un spectacle en itinérance porté par la Comédie de Reims et la Comédie de Colmar.

Noémie Ksicova intervient régulièrement auprès de publics jeunes et en difficulté sociale dans le cadre de stages, et intervient également dans des écoles nationales, notamment au TNS. Elle prend en charge le projet *Adolescence et territoire(s)* sur la saison 2023–2024, porté par l'Odéon – Théâtre de l'Europe, l'Espace 1789 à Saint-Ouen et le T2G de Gennevilliers. Ce projet aboutit en mai 2024 à la création du spectacle *Et puis il ne nous resta que le présent*, avec des adolescent.e.s.

Noémie Ksicova est artiste compagnon de la MCA d'Amiens et artiste Colibri au Théâtre de L'Oiseau-Mouche pour la saison 2021–2022. Depuis janvier 2023, elle

est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de Beauvais, ainsi qu'à la Comédie de Reims. Elle fait également partie du collège européen du Phénix, scène nationale de Valenciennes.

Clément Balcon, créateur lumière

Il naît en 1997 à Lorient. Après son bac, il intègre le BTS Audiovisuel de Saint-Quentin. En 2017, il se forme en régie lumière au DMA du lycée Guist'hau de Nantes. Suite à ces deux ans de formation, il devient régisseur lumière, de 2019 à 2022, au Théâtre 13, sous la direction de Lucas Bonnifait. Après 3 saisons à rencontrer différentes compagnies, il fait le choix de s'orienter vers le domaine de la création lumière. Il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section Régie-Création en 2022. À l'école, il travaille comme créateur vidéo sur le spectacle *Time is out of joint* de Sarah Cohen, puis comme créateur lumière sur le spectacle *La Forteresse* d'Elsa Revcolevschi. En dernière année, à l'école, avec sept de ses camarades, il co-fonde le Collectif V.R.A.C., groupe théâtral ayant pour but de créer des objets documentaires-spectaculaires. En juin 2025, avec l'ensemble de sa promotion, il travaille sur le spectacle *Une Ville* de Noémie Ksicova où il est régisseur général. Après l'école, il est co-éclairagiste sur le spectacle *Quand la ville se lève* de Charlotte Lagrange. Il collabore également avec Joaquim Fossi comme régisseur général et créateur vidéo sur son premier spectacle, *Le plaisir, la peur et le triomphe*.

Théo Cardoso, régisseur son et micros

Il est diplômé de l'ENSATT en 2018. Il a réalisé la création sonore des spectacles *La Tempête* (Shakespeare, m.e.s Sandrine Anglade) et *Dans nos poches de roi* (m.e.s. Sandrine Anglade), *La vie est un songe* (Calderón, m.e.s Loïc Mobihan), *À trop presser les nuages* (Philippe Gauthier, m.e.s Pierre Aroux), *Y'a plus qu'à* (Cie Scena Nostra, Julien Guyomard), *Une pièce de théâtre pour 4 acteurs, quelques cochons...* (Jeton Neziraj, m.e.s. Gilles Chabrier – Collectif 7), *La Fête du cochon* (Peter Turrini, m.e.s. Marie Brugière et Majan Pochard), *Par la volonté du peuple* (par les étudiants de l'ESAD, m.e.s. Élise Chatauret).

Il est également régisseur son de tournée avec plusieurs compagnies, notamment : la compagnie *La Brèche* (Lorraine de Sagazan), *le Collectif 7*, Faustine Noguès, Léna Paugam, Léonard Matton, *Les Chiens Andaloux*, le CDN de Besançon et le CDN de Nancy.

Anouk Dell'Aiera, scénographe

Diplômée en architecture après des études à Saint-Etienne, Florence et Paris, Anouk Dell'Aiera entre en 1999 à l'École du Théâtre national de Strasbourg, où elle devient scénographe. Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig.

Aujourd'hui, elle travaille pour l'opéra, le théâtre et la danse. Elle collabore notamment avec Noémie Ksicova, Richard Brunel, Angélique Clairand, Adrien Béal, Laurent Delvert, alternant depuis ses débuts des projets d'échelle très différente. Récemment, elle a créé la scénographie de *Lohengrin* au Staatstheater de Hanovre avec Richard Brunel. Elle prépare pour 2027 une création de théâtre, *Crush*, avec Angélique Clairand au théâtre du Point du Jour à Lyon, et un opéra *L'Impressario*, avec Laurent Delvert au théâtre de la Cité bleue à Genève. Elle intervient régulièrement dans différentes écoles, comme celle de la Comédie de Saint-Etienne, l'école d'art et de design de Saint-Etienne, ou le CNSAD de Paris. En 2013, elle a été nommée au prix du Syndicat de la critique pour la scénographie des *Criminels*.

En 2016, elle est récompensée pour la scénographie des *Dialogues des carmélites* lors des Österreichischen Musiktheaterpreises de Vienne (Autriche).

Vincent Dissez, comédien

II

est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel; Jean-Marie Patte; Hubert Colas; Marc Paquien; Anne Torres; Christophe Pertont; Jean-Louis Benoît... Il joue régulièrement au Festival d'Avignon. Il crée en 2001, en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman. En 2007, il joue au Festival d'Avignon dans la cour d'honneur du Palais des papes dans *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier et dans *La Tragédie du Roi Richard II* en 2010 sous la direction de Jean-Baptiste Sastre. En 2019 il joue dans *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Julie Duclos à la Fabrice. Dernièrement il a joué dans *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Anne Théron à l'Opéra d'Avignon. Entre 2013 et 2023 il a été artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stanislas Nordey. Il y a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Christine Letailleur, et Pascal Kirsh pour la création de *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Il y a créé *Le Pays Lointain* mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Il a régulièrement travaillé avec Stanislas Nordey, (*Les Justes*, *Tristesse/Animal/Noir*,...) Cédric Gourmelon (*Édouard II*, *Tailleur pour Dames*,...) Jean-Baptiste Sastre (*Haute Surveillance*, *La Surprise de l'Amour*,...), Sylvain Maurice (*Réparer les Vivants*, *Un jour je reviendrai*,...) Dernièrement il a joué sous la

direction de Noémie Ksicova (*L'enfant Brûlé* au théâtre national de l'Odéon); Pascal Rambert pour la création de *Mon Absente*, Guillaume Cayet pour *Le Temps des Fins* et Clément Hervieu-Léger dans *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce. Également interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon; et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.

Boutaina El-Fekkak, comédienne

Diplômée du TNS en 2007, Boutaina El Fekkak a travaillé avec de nombreux metteurs et metteuses en scène. Elle a commencé sa carrière en interprétant l'Elvire du *Cid* d'Alain Ollivier et Armande dans *Les Femmes Savantes* de Bruno Bayen. Elle a ensuite joué dans *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina, dans une mise en scène de Jean Bellorini. Puis elle a travaillé avec Frank Vercruyssen de la compagnie TG Stan. Elle a fait plusieurs avec Caroline Guéla Nguyen, *Elle brûle*, *Le Bal d'Emma*, *Fraternité*, avec Stéphane Braunschweig *Andromaque*, *La Mouette*, avec Pierre-Yves Châpalain, avec Sylvain Creuzevault *Esthétique de la Résistance*, *Pétrole*.

Elle a fait partie de l'équipe d'acteurs et d'actrices réunis par Adrien Béal pour une recherche sur le jeu et l'écriture, et elle a participé également à la création de deux spectacles avec eux au T2G-Théâtre de Gennevilliers. Boutaina El Fekkak a mis en scène à l'Institut Français de Casablanca deux spectacles : *Le Feu sur la Montagne*, une adaptation du roman de Jocelyne Laâbi, grande militante marocaine pendant les années de plomb, et *Le Frère ennemi*, une pièce commandée à l'auteur Fouad Laroui (Goncourt de la nouvelle 2014). Ces deux spectacles ont fait l'objet d'une tournée dans tous les Instituts français du Maroc et dans les principaux théâtres publics marocains.

Sébastien Eveno, comédien

À sa sortie du CNSAD, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière, Jean-Yves Ruf dans *Silures*, Vincent Macaigne dans *Requiem 3*, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell, Thierry Roisin dans *La grenouille et l'architecte* et *La vie dans les plis*. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré dans *Beautiful guys*, *Les Débutantes*, *Dionysos Impuissant* et *Fin de l'Histoire*, ainsi que Chloé Dabert dans *Marie Stuart* de Shiller, *Le Firmament* de Lucy Kirkwood, *Far away* de Caryl Churchill, *Dear prudence* de Christophe Honoré, *Iphigénie* (Festival d'Avignon 2018), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* au Théâtre du Rond-Point et *Orphelins* (lauréat du Festival Impatience 2014) de D. Kelly. Il travaille également avec

Frédéric Béliet-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Chat en poche* de Feydeau et *Sur la côte Sud* de Fredrik Brattberg, avec Galin Stoev dans *Insoutenables longues étreintes*, *IvanOff* de Fredrik Brattberg, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov et *La nuit des rois* de William Shakespeare et avec Carole Thibaut dans *Long développement d'un bref entretien*. Il est artiste associé au projet de direction de la Comédie de Reims.

Antoine Hirel, assistant à la mise en scène

Il commence le théâtre enfant dans la compagnie rennais Légitime Folie, en tant que comédien. Puis il poursuit sa formation de jeu au Cours Florent, notamment auprès de Claude Mathieu (sociétaire de la Comédie-Française) avant de partir en tournée à plusieurs reprises au Royaume-Uni avec Onatti Productions. Il se forme également en parallèle au théâtre forum avec Philippe Osmalin et l'association Aides et Action. Il poursuit sa formation artistique, en s'éloignant du plateau pour un temps, et en suivant les cours du département Théâtre de l'Université de Paris 8, et de l'International Master of Performance Studies, à l'université de Stockholm. Il est diplômé avec les félicitations du jury d'un Master de Recherche en Théâtre, discipline qu'il croise avec les Gender Studies et les Visual Studies. Son mémoire de recherche s'intéressait à la représentation du corps homosexuel masculin sur la scène française contemporaine. Depuis, il publie ponctuellement des articles de recherche dans ces domaines, pour des revues comme Alternatives Théâtrales et Nordic Theatre Studies. Il revient à la pratique, en animant régulièrement des ateliers de théâtre, que ce soit auprès d'élèves en difficulté avec la Ligue de l'Enseignement, des lycéens option théâtre avec Points Communs, ou avec les patients de l'hôpital de Valenciennes, avec Le Phénix, scène nationale de Valenciennes. Mais surtout, il collabore en tant qu'assistant à la mise en scène et conseiller dramaturgique auprès de Yuval Rozman (*The Jewish Hour*, *Abouvi*, *Au nom du ciel*), Julie Duclos (*Kliniken*, *Grand-Peur et misère du IIIème Reich*), Noémie Ksicova (*L'Enfant Brûlé*) et Lorraine de Sagazan (*Léviathan*).

Bruno Maman, compositeur et créateur sonore

Il est un auteur-compositeur-interprète. Il a produit quatre albums depuis le début des années 90. Steve Hillage (Gong -Système 7) collabore avec Bruno sur son deuxième album et l'arrangeur Alain Goraguer (Boris Vian-Serge Gainsbourg) pour ses deux derniers albums parus chez Universal Music. Il participe à une tournée en Asie avec son complice Rachid Taha avec lequel il enregistre un duo, la chanson

1+1+1. On le retrouve aussi sur les albums de ce dernier. en tant que compositeur ou arrangeur. Il produit et compose l'album *L'allumense* pour l'auteure interprète Nina Morato. Bruno Maman continue d'étendre son territoire musical en composant de nouvelles chansons avec le musicologue et compositeur de musique contemporaine Jean Yves Bosseur (*Viva la Muerte* de Fernando Arrabal). Il a composé la musique des deux derniers spectacle de Noémie Ksicova, *Loss* et *L'Enfant brûlé*.

Martin Massier, régisseur général et constructeur

Après des études d'ingénieur durant lesquelles il a plutôt organisé des festivals, il complète sa formation aux techniques du spectacle vivant à l'ENSATT. Il travaille ensuite pendant 2 ans à la MC2 à Grenoble, en tant que régisseur général. Par la suite, il alterne entre des missions de direction technique de festival (la biennale *Experimenta* de l'Hexagone Scène Nationale, le festival *Merci, Bonsoir...*) et un travail en compagnie (Régie son sur *La Fausse Suivante*, de Marivaux, m.e.s Nadia Vonderheyden ; Régie générale et son sur *Ce qui n'a pas de nom*, écriture et m.e.s Pascale Henry, régie générale et plateau sur *In Extremis*, chorégraphie de Frédéric Cellé, cie Le grand jeté!).

Il collabore avec Adrien Béal et le Théâtre Déplié depuis 2018, accompagnant le travail de la compagnie en tant que régisseur général, plateau, son et constructeur des décors, sur les créations *Perdu connaissance*, *Les pièces manquantes*, *Hors d'usage*, *Toute la Vérité*, *Combats* et *Dialogue avec ce qui se passe*.

Il rejoint la Cie Ex Oblique en 2024 à la régie générale et la régie plateau sur la tournée de *L'enfant brûlé*. *A la renverse* sera sa deuxième collaboration avec Noémie Ksicova.

Marie Moly, comédienne

Elle débute le théâtre dans le sud de la France avant de poursuivre sa formation au Cours Florent à Paris. En 2019, elle participe au court métrage *Emission 2557* pour le Festival 48h, performance qui lui vaudra le prix de meilleure actrice à Toulouse, ainsi que deux nominations à la finale France et Monde de Filmopalooza. En 2021, elle intègre le studio 7 de l'École du Nord, où elle explore les multiples possibilités d'interprétation, en incarnant notamment Roméo dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly au Quai d'Angers. Puis avec *Fées*, de Ronan Chéneau, mis en scène par David Bobée et les élèves auteurs. Forte d'une formation pendant 13 ans en danse classique et moderne, Marie a pu

travailler avec Phia Ménard. Par la suite, elle incarne la dernière survivante dans *Tragédie*, mis en scène par David Bobée et Eric Lacascade et écrit par les auteurs de sa formation. Par ailleurs, elle interprète un rôle dans le long métrage *Après* réalisé par Kirill Serebrennikov.

En septembre 2025, elle intègre la Jeune troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar. Elle joue sous la direction de Chloé Dabert dans *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller, de Noémie Ksicova dans *S'arracher* de Marc Daniau.

Théo Oliveira Machado, comédien

Il est originaire de Valenciennes. Il étudie au conservatoire de Tourcoing et parallèlement en Arts du Spectacle à Lille. Il a joué dans *Fratrie* mis en scène par Mona Talbi. Il a également participé à de nombreux stages organisés par le Phénix à Valenciennes, notamment *La Gachette du Bonheur* projet participatif d'Ana Borralho et Joao Galante. Il joue dans *Loss* et *L'Enfant brûlé* de Noémie Ksicova.

Katell Paugam, créatrice vidéo

Artiste vidéaste et graphiste Motion Designer, Katell Paugam réalise en 2021 un mémoire de recherche en Arts Plastiques à l'Université Rennes II, portant sur la pratique du Net Found Footage. En 2022, elle se forme au Motion Design aux Gobelins, l'école de l'image, dans laquelle elle intègre l'animation à son travail vidéo. Elle poursuit sa formation à l'EPSAA, en année post-diplôme afin d'approfondir ses expérimentations dans les différents champs de l'art numérique. Elle est membre fondatrice du collectif de motion designer UNDA studio, tout en s'engageant professionnellement en création et régie vidéo pour le théâtre. Elle collabore avec Léna Paugam pour *De la disparition des larmes* de Milène Tournier, *Gisèle Halimi, une farouche liberté* d'Arena et *les clefs du temps*, *Fièvre Humaine*, un spectacle concert de l'artiste Zaza Fournier, avec Tommy Weber, pour un spectacle nocturne dans les arènes de Nîmes en août 2023, avec Mégane Arnaud pour *Random Access Memories* d'Emmanuelle Destremau, avec Cyril le Gris pour *Terra Migra- NEXT* et avec Anne-Laure Thumerel pour *Autopsy d'un massacre amoureux*.

Cécile Péricone, comédienne

Elle a été formée à l'École du Théâtre de Chaillot avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. À sa sortie du CNSAD, elle travaille sous la direction de Julie Brochen dans *l'Histoire Vraie de La Perichole* et dans *l'Echange* de Paul Claudel. Au sein de l'équipe artistique permanente du Théâtre National de

Strasbourg, toujours sous la direction de Julie Brochen elle joue dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Dom Juan* de Molière et deux épisodes du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène avec Christian Schiaretti. Au TNS, elle travaille également sous la direction de Catherine Marnas dans *Sallinger* de B.M Koltès, et Fanny Mentré dans *Ce Qui Évolue, ce Qui Demeure* de Howard Barker. Elle travaille également avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, Ophélie Kern dans *Les Fougères crocodiles*, Fred Cacheux dans *Le Cabaret Dac*, Jean-François Mariotti dans une série de spectacles/performances. Christophe Laluque dans *Le Manuscrit des chiens*, Cécile Fraisse-Bareille dans *Nos grands-parents* et avec Félicité Chaton dans *Le Cas Léonce* d'après Georg Büchner, *Coup de Gueule* et *Juste la Fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce. Dernièrement elle travaille avec Lili Giret en tant que collaboratrice artistique pour le *SkiN*. Elle accompagne Noémie Ksicova depuis les premiers pas de la Compagnie Ex-Oblique, en tant que collaboratrice artistique pour les spectacles *Loss* et *Saturne* et en tant que comédienne dans *Rapture*, d'après *Le Ravisement de Lol V Stein* de Marguerite Duras, et *L'Enfant Brûlé*, d'après le roman de Stig Dagerman.

Elsa Revcoleschi, dramaturge

Née en 1999 en région parisienne, elle est autrice, metteuse en scène et comédienne. Après des études de lettres et une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu, elle développe un travail où écriture et mise en scène se croisent étroitement.

Avant d'intégrer en 2022 la section Mise en scène du TNS, elle crée *Cinere* en collaboration avec le compositeur Jacopo Baboni Schilingi, un spectacle joué dans le Doubs (MA Scène Nationale Saison Numérique #6) et en Italie. Parallèlement, elle travaille comme comédienne, notamment avec Lazare, et joue dans plusieurs courts-métrages. Elle réalise également *Tomber dans la Val*, un documentaire tourné en Bretagne, qui explore la manière dont nous transformons notre enfance en récit fictionnel.

Au cours de sa formation au TNS, elle assiste Lorraine de Sagazan à la mise en scène et travaille comme comédienne auprès de Jeanne Candel. Elle collabore également avec Julien Gosselin en tant que script vidéo et participe à la création ainsi qu'à la tournée du spectacle *Extinction*. En 2024, elle met en scène *L'Ellipse*, une pièce qui explore la montée insidieuse de l'autoritarisme et du fascisme à travers les pages du magazine Match, alors l'hebdomadaire le plus lu en France.

Son dernier spectacle, *La Forteresse*, s'intéresse à l'histoire de la psychothérapie institutionnelle et à l'avenir incertain de la psychiatrie. Ce travail se prolonge par une recherche autour de l'art brut, développée à la Comédie de Valence, dans le prolongement direct des thématiques amorcées avec *La Forteresse*. Le spectacle sera repris en 2027 au Théâtre Gérard Philipe.

En 2026, elle mettra en scène *Martwe Natury*, (*Natures Mortes*) au Stary Teatr (Théâtre national polonais) à Cracovie, avec quatre actrices de l'ensemble du théâtre. Elle mène parallèlement un travail de territoire dans une école du Bas-Rhin dans le cadre du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis.

Caroline Tavernier, Créatrice costumes

Elle est créatrice costume pour le théâtre et le cinéma. Elle crée notamment avec Tiphaine Raffier (*Le Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc, *Némésis* de Philip Roth, *La réponse des Hommes*, *France Fantôme*, *La chanson Reboot* de Tiphaine Raffier), avec Julien Gosselin (*Les particules alimentaires* d'après Michel Houellebecq, *2666* d'après Roberto Bolano, *Joueurs*, *Mao II*, *Les noms* d'après Don Delillo, *Dekalog* de Krzysztof Kieslowski, *Extinction* d'après Thomas Bernhard), avec Julie Duclos (*Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Grand-peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht), avec Virginie Despentes (*Woke* de Virginie Despentes), Julie Bérès (*La tendresse* de Kevin Keiss), Emilie Capliez (*Des femmes qui nagent* de Pauline Peyrade) et Noémie Ksicova (*L'enfant brûlé* d'après Stig Dagerman).